

ONZIÈME ÉDITION

Coups de jeune sur la scène

Les Rencontres théâtrales de Bulle s'achèvent ce soir à l'Hôtel de Ville, avec un spectacle professionnel. Coup de projecteur sur les deux premières soirées. Devant des salles pleines, cinq spectacles ont confirmé la vitalité du théâtre amateur. Et son renouvellement, puisque cette onzième édition est marquée par la jeunesse des troupes et des comédiens.

CO DU GIBLOUX

Un Petit Prince aux cheveux châtain



B. Ruffieux

«Tu vois bien... ce n'est pas un mouton, c'est un bélier», dit le Petit Prince (Saïd Baioia) à Saint-Exupéry (Valentin Vonlanthen) occupé à réparer le moteur de son avion

■ Un Petit prince qui n'a pas les cheveux couleur de blé, mais si chaleureux que le Renard l'associe à la

vision des champs dorés. C'est ce qu'a imaginé Nicole Michaud en mettant en scène le texte de Saint-

Exupéry avec les élèves de 3^e année du CO du Gibloux. Et en donnant le premier rôle à Saïd Baioia, Petit

Prince châtain remarquable de profondeur et de conviction. Un talent en herbe qu'il partage avec la vingtaine de comédiens qui ont offert une interprétation très sentie du Petit Prince jeudi soir à l'Hôtel de Ville, à Bulle.

Musique et fumigène. Le spectateur est plongé au cœur du désert saharien. Saint-Exupéry (Valentin Vonlanthen) y fait la connaissance d'un étrange petit bonhomme (Saïd Baioia), regard perdu dans les étoiles, la bouche pleine de questions qui bousculent et autour du cou une emblématique écharpe orange. Il lui confie l'histoire de sa Rose (Tatjana Barras), évanescence dans sa robe blanche à volants blancs, moqueuse et coquette à souhait. Sur le devant de la scène, huit narratrices commentent les événements sur un ton enfantin: pyjamas, couettes, nounours et livre de chevet, elles basculent l'une après l'autre dans le sommeil.

À l'arrière-plan, cinq plots géants figurent les différentes planètes visitées par le Petit Prince au fil de son périple vers la terre. Le Roi, le Vaniteux, le Businessman et l'Allumeur de réverbère en surgissent comme autant de pantins de leur boîte. Un espace scénique dépouillé qui fait ressortir la beauté des costumes et des masques. Ainsi le Renard (Tiffany Schneuwly) dont le pelage roux brille sous les yeux conquis du Petit Prince ou le sensuel Serpent (Julie Michel) qui le fascine et le tue. **CLD**

LA CATILLON

Dans le monde des gitans

■ Une roulotte, un feu de camp, de la musique, des costumes colorés, des danses et une diseuse de bonne aventure: l'imagerie tzigane se trouve au cœur des *Princes de l'ailleurs*, de Robert Poudérou, que présentait mercredi La Catillon. Dans sa mise en scène, Monique Marmy s'est attachée à recréer cette fascinante atmosphère. Sur ce plan-là, La Catillon a atteint son but et son évocation de cet univers séduit par sa cohérence et son charme visuel.

Il a toutefois manqué un petit quelque chose pour que le spectacle se révèle pleinement abouti. Un soupçon de vivacité parfois ou d'huile dans les rouages, toujours difficile à trouver lorsqu'il s'agit d'une première: au dynamisme des danses ont succédé des moments statiques, des déplacements un brin artificiels. Il faut dire que les comédiens (une douzaine au total) ne sont pas aidés par la pièce. Elle aussi se montre intéressante dans sa description de l'univers gitan, mais l'action est assez réduite: promis à Dalila, Santiago part à la recherche du sage El Pouro, qui doit bénir leur union.

Cette histoire, Robert Poudérou donne l'impression de l'utiliser comme un simple prétexte pour rendre hommage aux tziganes. Rien ne manque, ni les croyances traditionnelles, ni la méfiance des gadjé. Il paraît surtout entraîné par son évidente envie de mieux faire connaître ce monde, ses coutumes et son histoire. Au point que l'aspect théâtral se perd derrière un discours didactique sur ces «seigneurs de l'univers», ces hommes et ces femmes qui ont fait «le choix des oiseaux». Ce sens de la formule et de l'image doit ravir à la lecture, mais passe assez difficilement sur scène. Et là, La Catillon n'y peut rien. **EB**

LES LONGUES FOURCHETTES

Vaudeville version réduite

■ «Il y a une très bonne distribution, des trouvailles de mise en scène, des respirations. Tout ce qu'il faut!» Venu de la région parisienne, Pierre Debuissou se montrait satisfait de voir sa pièce, *L'amour sur deux étages*, interprétée mercredi par la Compagnie des longues fourchettes. Vrai que les membres de la troupe du Collège du Sud ont réalisé un travail plus que respectable, en peu de temps, puisqu'ils n'ont abordé ce texte qu'en décembre. Pour des questions de droits, ils ont en effet dû abandonner leur premier choix.

Mis en scène par Alain Grand, les quatre jeunes comédiens (Jean-Luc Barras, Valentin Blein, Christelle Grangier et Lætitia Barras) se montrent d'un naturel assez épatant. Dans la pose de la voix comme dans les déplacements, on ressent une justesse quasiment sans faille. Aucun doute: le travail de fond est

bien présent, même si ça et là se ressentent quelques baisses de rythme.

La pièce elle-même, en revanche, ne convainc guère. Pierre Debuissou avoue aimer particulièrement le vaudeville et *L'amour sur deux étages* fait clairement penser aux pièces de Feydeau. Avec ses quiproquos et ses portes qui, ici, ne claquent pas, mais se bloquent... Malgré quelques bons mots («Qu'est-ce que vous faites chez vous?»), elle manque toutefois de punch et de vie pour dépasser le stade du simple exposé d'une situation.

En dessert, la Compagnie des longues fourchettes a également présenté une amusante friandise, avec *Off*, de Guy Foissy. Où le jeu des comédiens ne correspond pas du tout à ce qui est dit en voix off: une manière de poser en rigolant toute une série de questionnements sur l'interprétation et les décalages que permet la mise en scène. **EB**



C. Dutoit

Un vaudeville où les portes ne claquent pas, mais se bloquent

LES TRÉTEAUX

Avec la force du visuel

■ Il y a deux ans, les Tréteaux de Chalamala explorèrent l'univers du conte avec *Ah! Là, là, quelle histoire!* de Catherine Anne. Mercredi, ils présentaient *Ah! Anabelle*, de la même auteure, dans une mise en scène à nouveau signée Josiane Oberson. Où, en filigrane, il est là aussi question de conte, celui de Barbe-Bleue, vu à l'envers. Le jour de son mariage, Louis Beaugosse (Valentin Zucchinetti) arrive chez sa fiancée. Il ne la trouve pas, mais tombe sur ses deux sœurs (Viviane Nidegger et Annoa Zumkeller). Qui se révèlent peu à peu dangereuses: le jeune homme va découvrir qu'elles ont pris l'habitude de trucider les amants de leur sœur...

Josiane Oberson a eu l'heureuse initiative de placer cette histoire dans un cadre non réaliste. Signé Luc Zumkeller, le décor se révèle ainsi idéal pour suggérer la froideur de ces lieux, avec ses treillis sur cadres métalliques – dont l'un en forme de lame de guillotine. Les costumes aussi apparaissent particulièrement soignés. Autre invention scénique: de temps en temps, les comédiens se figent et leurs répliques sont soulignées par des extraits de chansons: le principe n'est sans doute pas révolutionnaire, mais fait partie de l'intéressante recherche esthétique et visuelle qu'a effectuée la troupe.

Josiane Oberson, ses comédiens et toute l'équipe en coulisses ont ainsi fait preuve d'une vision artistique qui n'est pas toujours de mise chez les amateurs. Tout n'est pas parfait (on ressent par exemple quelques hésitations entre le burlesque et l'humour noir), mais il y a là des initiatives à saluer. **EB**

LA TRIBU DU RUISSEAU

Elle s'éclate au camping

■ Même si on ne pipe mot – ou presque – au camping de Palavas-Fleurs, le public n'a pas le temps de s'ennuyer. Entre la pin-up affriolante, la mère de famille rêveuse, la prof de sport qui fume comme un pompier, le cycliste déjanté, le blousson noir qui se la pète, l'adolescente natellisée, le couple de petits vieux et l'homme pingouin qui veille à ce que tout ce petit monde ne manque de rien, il ne sait plus où donner de la tête. Création déjantée interprétée par la Tribu du Ruisseau de l'Arbanel, *Palavas-les-Fleurs* s'insinue avec impertinence dans la vie d'un camping.

Autour du bloc sanitaire qui leur sert de décor, les personnages s'agitent dans un rythme frénétique de la toilette matinale à l'heure du coucher, des randonnées à vélo, vélomoteur ou tricycle aux jeux de boules, des rencontres sur la plage aux barbotages dans la piscine sous l'œil avisé de l'homme pingouin (Virgil Brugger) qui finit par péter un plomb lui aussi et pousser l'aveugle (Fanny Seydoux) à l'eau. Tandis qu'un écran, à l'arrière-plan, projette des courts métrages qui éclairent les personnages d'une autre lumière. Ainsi les journées fort arrosées de la prof de sport ou les nuits érotiques du grand-père.

Une caricature délurée qui fait sourire et réfléchir, portée par le dynamisme de la jeune troupe et la mise en scène bien orchestrée par Pierre-Alain Thiémarc, sous un apparent méli-mélo. La pièce risque d'évoluer au fil des représentations (au festival du Gibloux cet été puis à l'Arbanel en octobre). A la sortie du spectacle, un petit garçon fait remarquer à son père: «C'est exactement comme ça, au camping d'Estavayer-le-Lac!» **CLD**



B. Ruffieux

Le cycliste et le motard: Baptiste Gaillard et Pierre Gendre

Pour conclure

Les onzièmes Rencontres théâtrales de Bulle s'achèvent ce soir à l'Hôtel de Ville avec *La comédie militaire*, d'après Goldoni (20 h 15). Ce spectacle de commedia dell'arte est présenté par les Asphodèles, une troupe professionnelle de Lyon.

De son côté, le off se poursuit aujourd'hui dans les fossés du château (sous chapiteau). A 10 h 30, la Troupe du travail de maturité 2004 présente *La salle des Entriches*, de Jonas Marmy, dans une mise en scène de l'auteur et de Vincent Michel. A 14 h 30, la Compagnie des longues fourchettes, mise en scène par Alain Grand, propose *Hors d'œuvre*, des histoires drôles de Jean-Claude Dunand. Enfin, la troupe d'enfants des Tréteaux de Chalamala interprète quelques courtes pièces à 15 h 45, mises en scène par Théo Savary. **GRU**